

Site archéologique de Mlakou à Bejaia : le nom antique *Petra* entre signification topographique, toponymique, anthroponymique et mythologique.

موقع ملاكو الأثري في بجاية: الاسم

البترء القديمة بين الأهمية الطبوغرافية، أسماء المواقع الجغرافية وأصولها البشرية والأسطورية.

Réalisation:

Dr. BOUKHENOUF Arezki

Dr. IAICHOUCHE Ouamar

Institut d'archéologie, université Alger2

تاريخ القبول: 2019/01/23

تاريخ الاستلام: 2018/10/18

الملخص

يحمل الموقع الأثري ملاكو بولاية بجاية الاسم القديم بترء، مثل العديد من المواقع الموجودة في عدة أنحاء من الجزائر في الفترة القديمة. من أجل الخوض في هذا البحث حول "معاني كلمة بترء"، قمنا بتحديد موقعين آخرين يحملان هذا الاسم؛ نوبا بترء بولاية باتنة وقصر شبال بولاية تيزي وزو وأيضا تحفة أثرية تتمثل في فسيفساء عثر عليها في موقع تنس بولاية الشلف والتي تحمل هذه الكلمة كنص. كما تطرقنا الى ما تحمله الروايات الشفوية في المنطقة حول هذا الاسم، فبينت نتائج البحث اختلاف واضح في دلالات كلمة بترء، حيث يتغير هذا الاسم وفقا لطبيعة الوثيقة الأثرية أو الروايات الشفوية من اسم لشخص أو لمكان أو لمعتقدات (ميثولوجي).

الكلمات المفتاحية

الموقع الأثري ملاكو، بترء، نوبا بترء، فسيفساء، قصر شبال، الروايات الشفوية.

Abstract

The archaeological site of Mlakou in the department of Bejaia bore the ancient name Petra, like several sites through the territory of Algeria in ancient period. To conduct this research on the meaning of this word, we have located two other sites; Nova Petra in the department of Batna and ksar Chebel in the department of Tizi Ouzou which also the same ancient name and an archaeological object which is a mosaic found in the ancient site of Tenes in the department of Chéelif Which carries this word as text. We also discussed the oral accounts of this name.

The results of research revealed a clear difference in the meanings of the word Petra, where this name changes according to the nature of the archaeological document and according to the transcription of the legend; name of a person, place or beliefs (Methological).

Keywords

Archaeological site of Mlakou, *Petra*, *Nova Petra*, transcription of the legend ksar Chebel, mosaic.

1- Introduction

Le mot *Petra* vient du latin et a le sens littéraire : pierre ou rocher, il a été utilisé dans la nomination de plusieurs lieux de l'Empire romain, comme il est indiqué dans les textes épigraphiques et historiques.

Dans les provinces africaines, la Mauritanie césarienne et la Numidie, nous en avons le cas du site de Mlakou*, sis dans la wilaya de Bejaia (Photo n°1). Étant donné qu'il soit le terrain de notre projet de fouille, nous nous sommes intéressés au sens de son nom antique "*Petra*". Bien que les textes historiques et épigraphiques qui l'ont mentionné confirment être d'origine latine, nous avons directement relié le sens du nom *Petra* avec la colline de Mlakou sur laquelle le site a été construit et qui devrait être une colline rocheuse. Mais, au début de nos travaux de fouille, nous avons remarqué que le sens de ce mot ne concorde pas avec les caractéristiques topographiques de la colline de ce site, qui elle n'est autre qu'une colline qui surplombe le cours d'eau de oued Soummam et ne contient aucun relief rocheux, au contraire, le site occupe un terrain de faible déclivité du côté Est et sud (Figure n°1). Alors, pourquoi lui a-t-on donné ce nom ?

Nous estimons que le mot *Petra* pourrait porter d'autres sens, qui sont, soit locaux ou bien relatif à des éléments naturels ou autres que ça.

Mis à part au site de Mlakou, cette recherche nous a amené à localiser deux autres sites qui portent le nom latin *Petra*; Ksar Chebel et *Nova Petra*. Le premier se situe dans la vallée de Sébaou dans la wilaya de Tizi Ouzou et qui est identifié à travers le texte d'une inscription latine et le deuxième se situe dans la partie sud-ouest de la Numidie, entre le site antique de Djemila dans la wilaya de Sétif et le site antique de Timgad dans la wilaya de Batna. Et au cours de cette recherche, nous avons remarqué un tableau de mosaïque déterrée dans le site antique de Ténès dans la wilaya de Chéelif et est exposé actuellement au niveau du musée des antiquités d'Alger sur lequel est inscrit le mot *Petra*.

Pour mieux cerner ce sujet, nous avons commencé par la localisation des sites puis l'analyse des éléments archéologiques pour terminer par une conclusion.

2- Localisation des sites

Les sites de référence à notre étude se localisent dans différentes régions comme montre la carte n°1. Le premier est celui de Mlakou qui se trouve dans la wilaya de Bejaia, sur une colline de très faible altitude et déclivité

formée par le cours de oued Soummam qui l'avoisine du côté nord et ouest, sa surface ne contient aucune roche. Le second est celui de ksar Chebel qui se situe dans la région de Azazga, à environ 40 km au sud-ouest du chef-lieu de la wilaya de Tizi Ouzou, à une altitude environ 1000m, il surplombe la vallée de Sébaou. Le troisième est celui de Ténès, de l'antique *Cartennae* dans la wilaya de Chéelif qui se localise sur un plateau rocheux dominant l'embouchure de l'oued Allalah.

Et le dernier est celui de Nova Petra qui se situe au nord de Batna sur la route occidentale de Lambèse à Sétif par Diana¹. Nous nous ne disposons pas de sa localisation exacte, nous l'avons situé sur la carte dans une zone vaste, entourée par un cercle.

3- Analyse des éléments d'étude

Dans notre première publication², nous avons gardé et répété que *Petra* signifie rocher comme l'indiquent la plus-part des recherches effectuées sur le site de Mlakou. Pour mieux cerner la signification du mot, nous avons élargi notre champ de recherche à d'autres sites qui portent le même nom tel que *Nova Petra* dans la province de la Numidie et documents archéologiques dont figure dans leurs textes le mot *Petra*, on cite : l'inscription de Ksar Chebel, la mosaïque de Ténès. Chacun de ces éléments est dans un environnement et un contexte archéologique différents, (fort militaire, lieu public et domaine privé). Les localisations de ces sites et le lieu de la découverte de la mosaïque sont relativement éloignés, ainsi que leurs périodes de datations qui s'insèrent entre II^{ème} et IV^{ème} siècle.

3.1- Selon la légende

Selon les narrateurs, le nom du château *Petra* que porte l'actuel site archéologique de Mlakou à l'antiquité est le nom d'une belle femme qui

* Le site archéologique de Mlakou est sauvé du tracé de la pénétrante d'autoroute qui lie le port de la wilaya de Bejaia à l'autoroute Est-ouest par une équipe d'archéologue de l'institut d'archéologues chapotée par Mers Boukhenouf A. et Iaichouchen O.

1 Simon M., 1934, Fouilles dans la basilique de Henchir El-Ateuch (Algérie), Mélanges d'archéologie et d'histoire, face I-V, Paris p.149.

2 Boukhenouf A., Iaichouchen O., Djama K., 2014, Note sur le site de *Petra* (Bejaia), revue Athar, n° 11, institut d'archéologie, université Alger2, P.37-41.

s'est marié avec le propriétaire de ce château, elle était aimée par la population avoisinante et son nom est devenu générique.

Ce mot est utilisé comme prénom à ce jour, mais avec une légère déformation "Tétra " car, dans la langue amazighe la lettre P n'existe pas, elle est remplacée par la lettre T. Nous avons recensé une dizaine de jeunes filles qui portent ce nom dans la région de Seddouk.

3.2- L'inscription de Mlakou

Petra est le nom antique d'une construction fortifiée qui avait le rôle d'un *fundus* et d'un *présidium*, nous disposons actuellement d'une seule date, celle de sa destruction par l'armée romaine au cours de la révolte du roi Firmus (370 – 375 apr. J. –C.), un des frères de Sammac. Ce dernier était soit le propriétaire, l'héritier ou le fondateur de ce château. Il est localisé grâce à la découverte de l'inscription de Mlakou, exposée actuellement au niveau du musée des antiquités d'Alger, sous le nom "inscription de *Sammac*". Elle est désignée dans les ouvrages par "inscription de *Petra*".

L'inscription de Mlakou est une pierre formée du grès calcaire, de forme quadrangulaire, mesure 135cm de largeur, 90cm de hauteur et 30cm d'épaisseur maximale. Le texte occupe un champ épigraphique sculpté en relief creux avec une bordure assaillant de 2cm sur une largeur de 7cm et porte un décor floral en feuilles cordiforme en bande et deux motifs géométriques latéraux. L'espace laissé par les motifs en forme symétrique est doublement occupé par une fleur à huit pétales (photo n°2).

Le texte de l'inscription a été relevé par Mr. Boulay, en 1900 et publié par Stéphane Gsell, en 1901. Plusieurs lectures lui ont été effectuées, la lecture la plus récente est celle proposée par Denis Lengrand, en 1994. Mais quoiqu'elle soit étudiée, à plusieurs reprises, l'inscription de *Petra* porte encore des nouvelles explications qui viennent avec les nouvelles découvertes dans le site, c'est le cas du passage du texte de l'inscription "*Praepositum* " de la ligne quatre et que l'auteur qualifie d'ambigu et qu'il a expliqué par "préposée au fleuve"¹. Cette lecture trouve une partie de son explication dans l'emplacement du château qui occupe une colline avancée dans le cours d'eau plus que tous les autres reliefs qui composent le lit de la

1 Lengrand D., 1990-1992, L'inscription de *Petra* et la révolte de Firmus, *BCTH*, n° 23, p. 162.

rive droite de la Soummam. L'auteur ajoute dans l'interprétation de la ligne suivante du texte : cette forteresse renforce par un rempart le mont et du nom de celui-ci (le mont) elle a pour nom *Petra*¹.

Voilà ce qu'a proposé Burbrugger : *Petra (fundus Petrensis)* propriété de *Salmaces*. On la trouve au village de Kaazrou, chez les Beni Ourtilan, ruines romaines éparses autour d'une abondante fontaine, sont dominées par le célèbre pic d'Azrou, dont le nom signifie un rocher. On serait tenté de placer en cet endroit la ferme rocheuse (*fundus petrensis*) d'Ammien Marcellin². Jean Martin propose une lecture proche de celle de Burbrugger, où le nom de *Petra* a été donné au site de Mlakou en raison de la colline rocheuse sur laquelle cette demeure était construite³. Mais, l'interprétation que proposent ces auteurs aux toponymes berbères, est, à plusieurs cas ne reflètent pas le sens local du nom. L'exemple de *Castellum Tulei* qui a été traduit par le sens de la fontaine des Berbères romanisés⁴. Il faut aussi prendre en considération le facteur chronologique de ces publications, car à la date de publication de l'article de Burbrugger, la localisation de *Petra* à Mlakou n'a pas été encore confirmée.

Pour notre part, son nom pourrait être choisi par son propriétaire sans tenir compte du sens topographique. Il pourrait, donc, être un choix personnel de *Sammac*. Il pourrait l'avoir choisi, pour le prestige de sa résidence. Selon P. A. Février, ces choix sont fréquents chez les chefs de tribus, à l'époque romaine et il pourrait s'agir de message de courtoisie destiné pour les Romains, dans les régions rurales où Rome confiait le commandement des tribus à des *Princeps gentes*. Ces derniers font de leur mieux pour obtenir une aide, droits et protection romaine, pour leur famille et un statut juridique pour leur agglomération⁵. Chrétienne Hamdoune parle des symboles royaux comme le cheval, la toge et le diadème qui compte et pèse

1 Lengrand D., *Op. cit*, p. 161.

2 Burbrugger A., 1853, Grande Kabylie sous les romains, Ext. de la revue orientale et Algérienne, p.18.

3 Martin J., 1969, *Bida Municipium* en Mauritanie césarienne (Djemaa Saharidj), Fort national, p. 133.

4 Burbrugger A., *Op. cit*, p. 09.

5 Février P. A., 1973, L'art funéraire et images des chefs indigènes dans la Kabylie antique, *Actes du Ier congré d'études des cultures méditerranéennes d'influence Arabo-Berbère*, SNED, Alger, p.160 - 169.

dans la personnalité du chef et l'exercice du pouvoir, cela pourrait s'appliquer sur le choix des noms des centres de pouvoir comme celui des personnes.

On comprend du passage suivant : *in mudus urbis exstruxit*², que le château de *Petra* fut édifié à la façon de la ville par *Salmaces*³. Cette interprétation entre dans le sens de notre proposition. *Sammac* aurait référé au mode de construction romaine. Les données archéologiques du terrain que nous avons découvert dans le site de Mlakou, reflètent une part de cet effort, dans les techniques de construction, la typologie de la céramique, et la répartition des bâtiments suivant les activités abritées par le château⁴. Si ces influences urbaines étaient l'exigence du propriétaire du château, le choix du nom latin pourrait l'être aussi. L'exigence du propriétaire viendrait de sa volonté qui serait animée par le souci d'apparaître à la hauteur de son statut du roi local, traduite dans la grandeur de son palais⁵ et signifie dans le texte de l'inscription : *Sammac* occupe cette place grâce à la protection du compte d'Afrique et ceux qui cherchent à lui nuire, ils feront face à *Romanus*⁶.

Toujours dans le sens de ce choix lié à Rome, Monique Dondin Payre explique que les Romains n'imposaient pas les noms latins, aux indigènes qui cherchent à se romaniser⁷. Le cas de la famille *Nubel* reste encore sujet de différends entre les chercheurs, concernant son niveau de romanisation (par exemple, les noms de ses membres partagés entre noms Berbères ; *Nubel*, *Mascezel* et *Gildon*, Latins comme *Firmus* et *Dius* et probablement

1 Hamdoune Ch., 2010, le paysage du pouvoir dans les tribus de Césarienne d'après Ammien Marcellin, *Africa Romana*, XIX, p. 962-963.

2 Ammien Marcellin, 1986, *Histoire*, traduction de Guy SABBAAH, édition les belles lettres, Livre XXIX, V.

3 Lengrand D., *Op. cit.*, p.163.

4 Boukhenouf A. et Iaichouchen O., *Op. cit.*, p. 37.

5 Boukhenouf A., *Alii*, Etude des fortifications du Palais de Petra (Bejaia), *Acte du séminaire international organisé par le laboratoire d'archéométrie, université Alger2*, revue études archéologiques, p. 141.

6 Voir Lengrand D., *Op. cit.*, p. 168.

7 Dondin-Payre M., 2012, *Domination personnelle et transformation du paysage*, *Africa Romana*, XIX, I, p. 142.

Grec comme *Sammacis*¹), l'adoption de la religion chrétienne et leur position à l'égard des Romains. En effet, chaque membre a sa propre position, envers les Romains et envers les autres membres de sa famille.

3.3- L'inscription du Ksar Chebel

Le site Ksar Chebel a été découvert et décrit, en 1869² comme une forteresse militaire romaine qui date du II^{ème} siècle apr J. -C. Du point de vue archéologique, c'est un bâtiment dont il ne subsiste qu'une partie de ses fondations. Sa fonction est la surveillance et le contrôle de la route antique qui reliait *Bida municipium* dans la vallée de Sébaou à la colonie de *Tubusuptu* dans la vallée de la Soummam³.

C'est dans ce site qu'une inscription latine a été découverte et qui nous a intéressé. Elle a été signalée en 1967, par Poyto à Jean Martin⁴ qui a fait un relevé et une lecture, comme suit :

*Genio Petrae/ Numini Sancto/ Pro Salute/ P(ublii) Aeli(i) Classici
Proc(uratoris)/Aug(usti) Libirorumque/ Eius Instante Aelio
Pr(i)Mo(centurione) Collocavite Et C(on)/ Sacravit (Caius
Iu)liusTyran(icus)/ Operis----/ Recto(r)----*

Voici sa lecture : au génie du rocher et sa sainte puissance, pour le salut de *Publius Aelius Classicus*, procureur d'Auguste, et de ses enfants, sur les instances du centurion *Aelius Primus*, le maître d'œuvre, *Caius Iulius* fit placer cette inscription et en fit la consécration⁵.

Elle est exécutée sur une pierre de forme rectangulaire qui mesure 155 cm de largeur sur 80 cm de hauteur et un sommet triangulaire, entourée d'une bordure de double ligne sculpté en relief fin et en profondeur. Cette bordure entoure aussi le champ épigraphique avec un décor qui rappelle les chapiteaux qui ornaient les entrées ou les façades frontales des temples

1 Laporte J. P., 2013, Nubel, Firmus, Sammac et les autres, une famille berbère dans l'empire romain, *Africa Romana*, XIX, Rome, p. 981-1001.

2 Vigneral C. DE, 1868, Ruines romaines d'Algérie, Kabylie du Djurdjura, cercle de Guelma, Paris, p.59-62.

3 Gsell S., AAA, feuille 6, n°115.

4 Martin J., *Op. cit.* 133.

5 Martin J., *Op. Cit.*, p. 130, 135.

antiques. Il y a à signaler que sa partie inférieure droite est brisée et disparue (figure n°2).

Notre intérêt dans cette inscription et dans l'expression *Genio Petrae* que son texte contient. Sa traduction a donné "génie de roche" et elle a une signification mythologique relative à une croyance, aux génies locaux et étaient considérés par les anciens comme des divinités protectrices et bienfaitantes à l'égard, soit d'un individu, soit d'un lieu, soit d'une chose¹. Les dédicaces qui leurs sont consacrées sont pour évoquer leur protection et exprimer leur remerciement. Les génies ont un emplacement local, mais leurs cultes sont pratiqués par tout dans les provinces romaines².

Cette inscription est donc un témoin matériel épigraphique qui démontre que ce mot *Petra* a été utilisé comme un théonyme dans la période antique et dans une région géographiquement proche de celle de Mlakou.

3.4- Le site *Nova Petra*

Il appartenait par le nom et par le voisinage à une montagne abrupte formant précipice³, figuré sous le nom *Castellum Novae Petrae* dans les actes du pseudo-martyr *Masculanus*, mis à mort par *Macarius*⁴. Selon la patrologie latine que dans cet endroit que fut mis à mort et enseveli, vers le milieu du IV^{ème} siècle, le martyr donatiste *Marculus*⁵. La sépulture du martyr fit même de *nova Petra* un des lieux saints du donatisme.

L'endroit fut consacré, par la suite, comme centre de pèlerinage vénéré, et l'évêque schismatique de *Nova Petra* pouvait, en 411, se glorifier d'avoir sous sa garde les reliques du saint⁶.

Présence de *Marculus* gardait encore toute sa vertu, puisque, à la conférence de 411, l'évêque donatiste de *Nova Petra* déclare fièrement

1 Martin J., *Op. Cit*, p. 132.

2 Toutain J., 1907, *Les cultes païens dans l'empire romain*, Paris, T.1, p. 456.

3 Géographie de l'Afrique chrétienne, 1894, Numidie, Paris, p.242.

4 Charles T., *Exploration scientifique de la Tunisie : géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, imprimerie nationale, Paris, p.509.

5 Migne P., 1844 – 1855, *Patrologie latine*, VIII, p. 762-764.

6 Simon M., *Op. Cit*, p.150.

n'avoir pas de compétiteur catholique "parce que là-bas se trouve le seigneur *Marculus*, dont Dieu vengera le sang au jour du jugement"¹.

Nous pouvons dire que la vocation de ce site est différente de celle de Mlakou, mais il appartient à la même période historique et il tire son nom de la topographie de la région. Après l'enterrement du martyr *Marculus*, le lieu est devenu le centre de pèlerinage vénéré sacré pour les donatistes.

3.5- La mosaïque de chasse de Ténès

Cette mosaïque est issue du site antique *Cartennae*, actuellement Ténès, a été découverte en 1918 et est entreposée au musée national des antiquités d'Alger, dans la salle des cultes païens.

C'est une œuvre qui mesure 2,80m x 2,34 m et qui porte un décor polychrome; blanc, noir, vert, marron, rouge brique, jaune et rose. Elle est dans un état de conservation en partie abîmée. La figure est entourée d'un filet noir puis un filet blanc et une bande noire ornée de feuillage de laurier enrubanné, ensuite un filet noir² (photo n° 3).

Déclarée mosaïque de chasse, les éléments qui sont figurés sur ce tableau ont pour la plupart une signification mythologique. Elle représente un chasseur, vêtu d'une tunique, accompagné d'un chien. Il enfonce sa lance dans le cœur d'une lionne. Cinq flots de sang s'échappent du corps de l'animal blessé. De petits palmiers, un roseau, un figuier et un pampre forment le paysage. Dans le coin supérieur droit se trouve le mot *Petra* proche du cou et de l'épaule gauche de l'homme.

Parmi les éléments de cette œuvre et auquel nous nous sommes intéressés est la présence du mot *Petra* qui fait partie des éléments de cette scène de chasse !

Quel lien pourrait-il avoir avec la chasse ? Pourrait-il avoir une signification d'un lieu topographique attestant l'existence probable d'un domaine impérial nommé *Petra* dans la région de Ténès³ ?, ou bien, ça serait le nom de ce chasseur qui figure sur cette mosaïque⁴.

1 Cayrel P., une basilique donatiste de Numidie, Mélanges d'archéologie et d'histoire, fasc I-V, Paris 1934, p.138.

2 Abdelouhab N., 2002, La chasse de Ténès conservée au musée national des antiquités : Etude iconographique, Annales du musée national des antiquités, n°11, p. 28- 36.

3 Carcopino J., 1918, Notes d'archéologie algérienne, BCTH, p. 229-232.

4 Aymard J., 1951, Essai sur les chasses romaines des origines à la fin du siècle n des Antonins, Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, Fasc. CLXX, in :

Selon la répartition des différents éléments qui constituent cette scène, nous remarquons que le mot *Petra* est très proche du chasseur, delà on pense au nom du jeune chasseur qu'au domaine. Si c'était le nom du domaine, il sera figuré loin de la tête du chasseur¹.

4- Conclusion et discussion

La signification du nom antique *Petra* était un sujet de préoccupation de l'équipe de recherche depuis le lancement du projet de fouille archéologique de Mlakou en 2014. Pour cela, nous avons suivi une piste qui consiste à élargir la recherche sur ce mot dans d'autres sites archéologiques qui portent le même nom antique que celui de Mlakou et les trouvailles archéologiques qui portent dans leurs textes le nom *Petra*, ainsi que aux transcriptions orales. Les résultats obtenus sont :

La légende nous a transcrit que le nom du site "*Petra*" est celui que portait la femme du propriétaire du château à l'Antiquité et qui est devenu générique. Nous avons constaté dans le tableau de mosaïque de chasse issu du site archéologique de Ténès qui remonte au IV^{ème} siècle que *Petra* désigne le nom du chasseur. Quant à l'inscription du ksar Chebel qui date du II^{ème} siècle où le sens du mot *Petra* est theonymique et qui veut dire "génie de la roche". Mais à part de ces documents, la tentative d'étude effectuée sur le site *Nova Petra* n'a rien rajouté à notre quête.

Vu la diversité des sens attribué au mot *Petra*, il est important de revoir le contenu épigraphique de l'inscription de *Mlakou*, elle reste encore un sujet d'étude et d'analyse par le fait qu'elle contienne certaines devinettes qui peuvent expliquer ou confirmer la signification du mot. C'est le cas du passage de la troisième ligne du texte "*Praepositum*" qui veut dire "préposée au fleuve". Cette lecture trouve une partie de son explication dans l'emplacement du site qui occupe une colline avancée dans le cours d'eau plus que tous les autres reliefs qui composent le lit de la rive droite de la Soummam en plus à l'exploitation du fleuve, d'où nous pourrions attribuer la signification "génie d'eau" .

Journal des savants, p. 72-85. In http://www.persee.fr/doc/jds_0021-8103_1951_num-2--1-3147(Document généré le 12/04/2016).

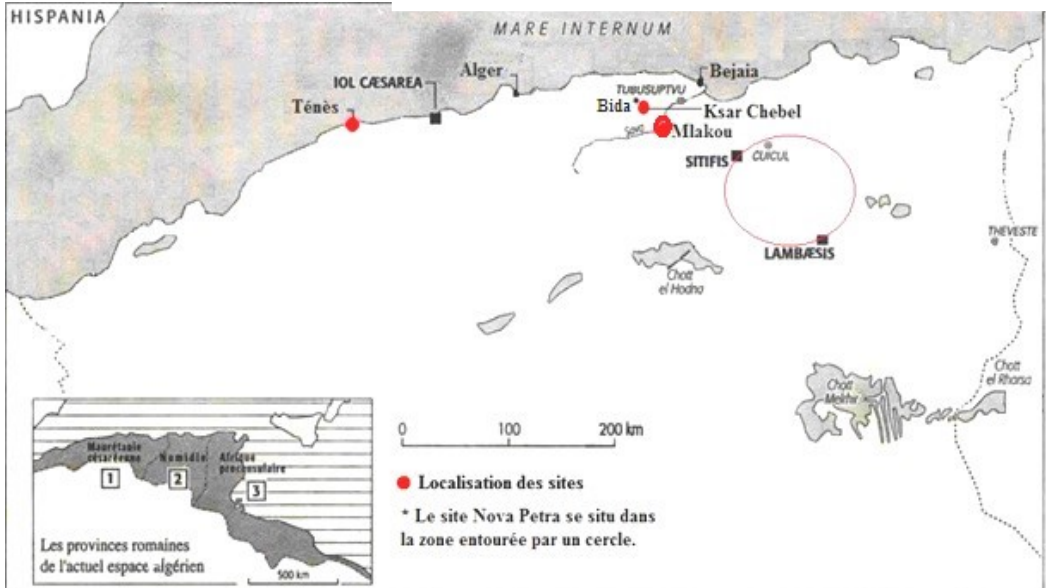
1 Avis partagé avec pr. Ahmed M'Charek au cours de notre rencontre aux franges du séminaire international à Sousse (Tunis) en mois de mai 2017.

Enfin, les recherches effectuées sur le sens du mot *Petra* ne sont pas exhaustives. Nous avons remarqué le changement de sa signification entre sa désignation pour un site archéologique et lors de sa provenance comme un texte sur un objet archéologique ou comme transcription orale. Elle peut avoir un des sens topographique, toponymique mythologique et anthroponymique.

5- Illustration photographique et graphiques



Photo n° 1 : Vue sur le site (encadré en rouge).



Carte n° 1 : Localisation des sites¹ (modifiée et adaptée).

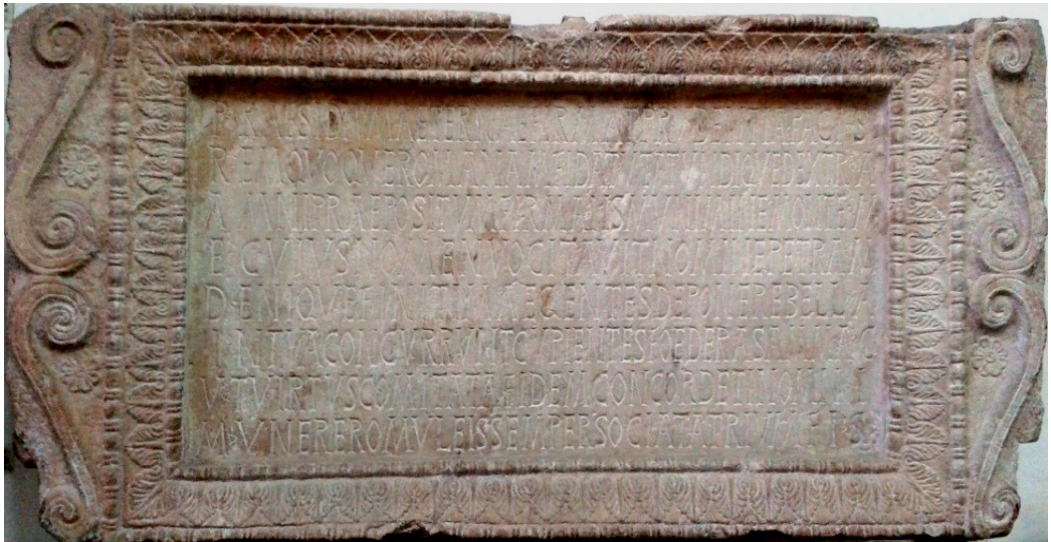


Photo n°2 : Inscription de *Petra*.

¹ Guernier E. (dir.), 1946, Algérie et Sahara, tome.1, Encyclopédie coloniale et maritime, Encyclopédie de l'Empire français, p.47.



Photo n°3 : Mosaïque de Ténès (Photo : Boukhenouf A., 2016).



Figure n° 2 : Inscription du Ksar Chebel, il y a à s'intéresser au nom Petra encadré (par J P. Laporte).

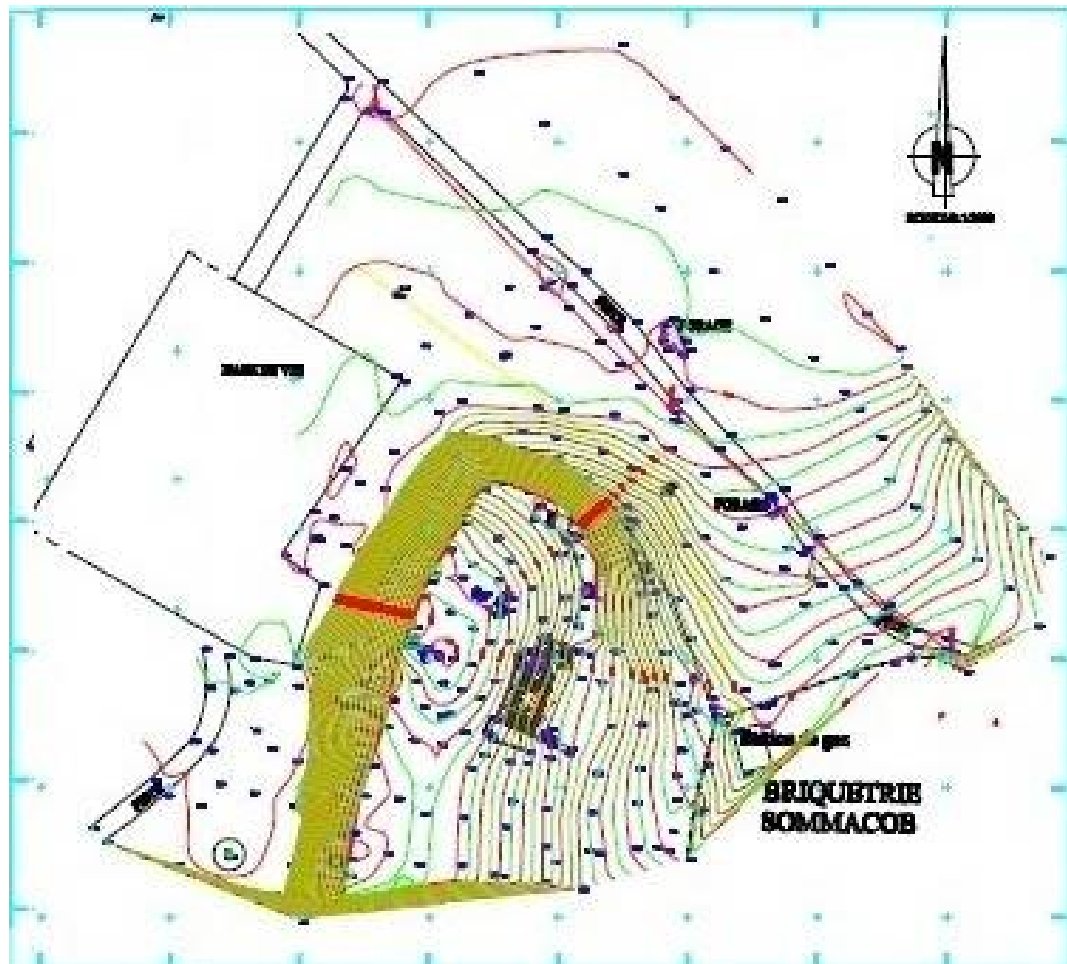


Figure n° 1 : Plan topographique du site Mlakou, (BOUKHIAR Amine, LABTAR Qadda et BENABDELKADER Khaled : 2017).

6- Bibliographie

- 1^o Abdelouhab N., 2002, La chasse de Ténès conservée au musée national des antiquités : Etude iconographique, Annales du musée national des antiquités, n°11.
- 2^o Ammien Marcellin, 1986, Histoire, traduction de Guy SABBAH, édition les belles lettres, Livre XXIX, V.
- 3^o Aymard J., 1951, Essai sur les chasses romaines des origines à la fin du siècle des Antonins, Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, Fasc. CLXX, in : Journal des savants. (http://www.persee.fr/doc/jds_0021-8103_1951_num-2--1-3147(Document généré, le 12/04/2016).
- 4^o Boukhenouf A., *Alii*, Etude des fortifications du Palais de *Petra* (Bejaia), acte du séminaire international organisé par le laboratoire d'archéométrie, université Alger2, revue études archéologiques.
- 5- Boukhenouf A., Iaichouchen O., Djama K., 2014, Note sur le site de *Petra* (Bejaia), revue Athar, n° 11, institut d'archéologie, université Alger2.
- 6- Burbrugger A., 1853, Grande Kabylie sous les romains, Ext. de la revue orientale et Algérienne.
- 7 Carcopino J., 1918, Notes d'archéologie algérienne, BCTH.
- 8^o Cayrel P., une basilique donatiste de Numidie, Mélanges d'archéologie et d'histoire, fasc I-V, Paris 1934.
- 9^o Charles T., Exploration scientifique de la Tunisie : géographie comparée de la province romaine d'Afrique, imprimerie nationale, Paris.
- 10^o Dondin-Payre M., 2012, Domination personnelle et transformation du paysage, Africa Romana, XIX, I.
- 11^o Février P. A., 1973, L'art funéraire et images des chefs indigènes dans la Kabylie antique, *Actes du 1^{er} congré d'études des cultures méditerranéennes d'influence Arabo-Berbère*, SNED, Alger.
- 12^o Géographie de l'Afrique chrétienne, 1894, Numidie, Paris.
- 13^o Gsell S., AAA, feuille 6, n°115.
- 14^o Guernier E. (dir.), 1946, Algérie et Sahara, T.1, Encyclopédie coloniale et maritime, Encyclopédie de l'Empire français.
- 15^o Hamdoune Ch., 2010, le paysage du pouvoir dans les tribus de Césarienne d'après Ammien Marcellin, Africa Romana, XIX.

- 16 Laporte J. P., 2013, Nubel, Firmus, Sammac et les autres, une famille berbère dans l'empire romain, *Africa Romana*, XIX, Rome.
- 17 Legrand D., 1990-1992, L'inscription de Petra et La révolte de Firmus, *BCTH*, n° 23.
- 18 Martin J., 1969, *Bida Municipium* en Mauritanie césarienne (Djemaa - Saharidj), Fort national.
- 19 Migne P., 1844 – 1855, *Patrologie latine*, VIII.
- 20 Simon M., 1934, Fouilles dans la basilique de Henchir El-Ateuch (Algérie), *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, face I-V, Paris.
- 21 Toutain J., 1907, *Les cultes païens dans l'empire romain*, Paris, T.1.
- 22 Vigneral C. DE, 1868, *Ruines romaines d'Algérie : Kabylie du Djurdjura*, cercle de Guelma, Paris.